

Se souvenir de Charonne.

Hommage aux neuf victimes de la répression du 8 février 1962.

Notre fédération, représentée par son Secrétaire général Hervé DELATTRE, était présente le jeudi 8 février au métro Charonne pour rendre hommage aux 9 camarades assassinés par des brigades spéciales de police sur l'ordre de Maurice Papon, Préfet de Paris de l'époque.

Le 8 février 1962 lors de la manifestation contre l'OAS et pour la paix en Algérie, 9 camarades syndiqués de la CGT ont été sauvagement assassinés par la police. Pour ne pas oublier, le Commercial CGT revient sur les événements qui ont eu lieu il y a 56 ans.

Pendant l'année 1961, les tueurs de l'O.A.S (Organisation de l'armée secrète) frappent en toute impunité, multipliant les attentats, entretenant un climat de peur et de violence.

De toute évidence, ils bénéficient au gouvernement, dans l'armée, la police, de complicités multiples. Ils espèrent ainsi enrayer les luttes revendicatives et la prise de conscience grandissante pour la paix et l'indépendance de l'Algérie. Les manifestations sont interdites, on tente de museler la presse progressiste, on porte atteinte au droit de réunion, de grève, la répression policière est féroce.

Le 17 octobre 1961, à la suite d'une manifestation, plus de 100 travailleurs algériens sont assassinés à Paris et en banlieue.

De violentes campagnes anticomunistes et anti cégétistes sont orchestrées par la droite et les grands moyens d'information. Alors que le pouvoir laisse assassiner ceux qui s'opposent aux menées fascistes, aucune mesure sérieuse n'est prise contre l'OAS.

Le 7 février 1962, à Paris, en plein après-midi, dix nouvelles charges de plastique secouent la capitale. Sont visés des personnalités politiques, des journalistes, des écrivains, des universitaires. Les Unions Départementales CGT de la Seine et Seine et Oise décident le soir même de riposter et provoquent une réunion de toutes les organisations syndicales, politiques, étudiantes désireuses de s'opposer au fascisme de l'OAS.

Les organisations parisiennes du PCF, de la CFTC, de l'UNEF, du SNI et de la FEN de Seine et Oise,

du SGEN, du PSU, la jeunesse Communiste, la jeunesse Socialiste Unifiée et le Mouvement de la Paix décident d'une manifestation pour le lendemain le 8 février à 18h30 place de la Bastille.

Le 8 février 1962, 60 000 manifestants en plusieurs cortèges défilent autour de la Bastille. Alors que la dislocation est annoncée, des brigades spéciales d'intervention chargent, sans motif, avec une brutalité inouïe, sur le boulevard Voltaire, à la hauteur du métro Charonne. La volonté de tuer pour l'exemple est évidente. Des centaines de manifestants sont sauvagement matraqués, jetés à terre, refoulés dans la bouche de métro. Sur la foule entassée, les policiers jettent des grilles d'arbres en fonte, les manifestants sont pourchassés jusque dans les couloirs d'immeubles, les cafés. Nul n'est épargné, femmes, enfants sont matraqués sans discernement. Tard dans la soirée se dégage peu à peu le triste bilan.

On apprend qu'il y a des morts, combien ? 1, puis 2, puis 3 et 5. En fait, il y en aura 8 dont 3 femmes et un adolescent de 15 ans, 250 blessés dont une centaine grièvement atteints. Un mois et demi après, une neuvième victime succombe à ses blessures .

Le 9 février 1962, la CGT riposte au drame de Charonne et lance un appel à la grève nationale.

Les 10,11 et 12 des actions et des protestations se multiplient. Après de multiples tergiversations, à l'initiative de la CGT, c'est dans l'unité que toutes les organisations syndicales décident de faire du 13, jour d'obsèques, une journée nationale de grève et de manifestations.

Le 13 février 1962, en région parisienne, toute activité est interrompue, un million de personnes rendent hommage aux victimes, dans une grande manifestation de la place de la République au cimetière du Père Lachaise.

Ils avaient pensé briser la volonté des travailleurs par le meurtre et c'est tout un peuple qui se dresse.

Les martyrs de Charonne ne sont pas morts en vain. Nous ne devons pas les oublier.